

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 3. Nancy

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)



Chapitre 3.

Nancy.

Si l'on ne voit aujourd'hui Nancy que lorsqu'on est de car, il faut convenir aussi qu'on le voit bien. Nancy est une de ces villes qui par l'alignement de leurs rues où un boulet de canon ne rencontrerait pas une obstacle, se laissent voir du premier coup d'œil. (je parle seulement de la nouvelle ville) et celui qui l'a traversée en poste depuis la porte au arc de triomphe de Stanislas, par lequel nous sommes entrés, j'ai vu à la porte St. George par laquelle nous sommes sortis, la connaît aussi bien que celui qui l'habite depuis dix ans.

C'est à un principe de mon maître d'architecture, il faut être vu tout-à-coup par un ensemble imposant, plutôt que de se braver de densation en densation d'aut

Les statues. Nos architectes ne sont pas fâchés à ce qu'il
 paraît, en suite de coutume, elles qui se succèdent,
 s'augmentent l'une par l'autre et les gradations conduites
 à l'enthousiasme. Comme l'éloquence et la musique.
 Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'architecture.
 Tous les beaux arts de touchent, ils sont de la même
 famille et agissent d'après les mêmes principes. Si nous
 venons à saisir brusquement, c'est une surprise d'admiration
 qui n'a qu'un moment pour durée. J'aime les plaisirs
 qui durent longtemps.

Mais jettent un coup d'œil rapide sur cette ville
 qui passe à juste titre pour une de nos plus jolies villes
 de France. Comme voilà sur la place royale, l'hôtel de
 ville en occupe tout un côté, quatre pavillons s'élèvent
 sur deux autres, des bâtiments en arcades figurent et
 plus bas que le reste, les terminent sur les quatrième
 faces, et lui donnent un air inachevé qui vaît à
 l'ensemble. Elle est ornée à deux de ses angles de
 belles fontaines, où figurent de belles femmes nues et

Des amours de bronze), et auxquelles on désirerait un peu plus d'eau, à toute la partie de sa queue en fer, et au milieu, de la statue de Stanislas. Le Roi - Duc est habillé à la Polonoise, couvert du manteau royal, il est appuyé d'une main sur son grand sabre courbé, mais de l'autre qui montre l'indolence c'est une grosse et lourde masse de bronze, posée sur un piédestal, sur l'une des faces de quel on lit :

à Stanislas

le bienfaisant, *

la Lorraine

reconnaisante.

1831.

Meurtre - Meuse - Vosges.

C'est cela fait plus d'honneur aux sentiments des Lorrains, qu'au talent de leur artiste. Ce bon roi a remplacé une ignoble liberté, plus aussi monstrueuse que l'espèce de liberté qu'il représentait. Lui-même avait supplanté Louis XV en romain et cuirassé. Louis XV romain et guerrier! C'est les Lorrains avaient surnommé Stanislas, le philosophe bienfaisant.

ainsi que la flatterie met à l'historie.

En face de l'hôtel de Ville, un arc de triomphe sépare la place royale de la place Carrière, il est d'ordre corinthien couronné par une attique, et porte sur son acrotère un médaillon de Louis XV, avec ces mots:

Hortium terror,

Fœderum cultor,

Gentibus decus et amor.

Louis XV les terras ses ennemis! Il n'a jamais été que celui des jeunes filles qu'il enformait dans son parc au café.

La place Carrière, est plutôt une large rue plantée de deux allées couvertes, précédées de grilles en fer et entourées de barrières. C'était là que se donnaient anciennement les tournois aux nobles, coups de lance, les jeux de bagues, et autres divertissemens du moyen âge. Cet espace appartenait à l'ancienne Ville et touchait à des fortifications, aujourd'hui remplacées par les bâtimens à escaliers de la place royale. La place Carrière est entourée

par une muraille de briques et de pierres, et est entourée de

Des maisons uniformes et belles. Elle se termine par le perron
de la préfecture, dont la portique à Colonne & Dorique, &
surmonté d'un balcon, se continue en face à cheval pour
se rattacher à deux pavillons qui terminent les maisons de
la place. Tout et ensemble est fort beau, c'est encore
l'œuvre de Stanislas le Bienfaisant.

Il y a bien encore à Nancy, la place d'alliance,
la place de grâce, la promenade de la pépinière, &
Mais si vous ne voulez pas gagner le Spire, n'y
allez pas. Malgré la fontaine dans saut qui orne la
promenade, de beaux bosquets d'arbres, les belles et
régulières maisons qui l'entourent; Malgré le jet d'eau
en gerbe & la seconde, la plantation d'arbres de toute
étendue qui permettrait d'en faire un superbe square,
Malgré enfin les belles allées de la troisième, et
terrasse, mais son humilité, tout cela est d'une bêtise
et d'une fâche à vous rendre tous les jours, mais
rien à succéder.

Allons à la cathédrale, c'est une église de style

modernes, je veux dire du style grec, le plus ancien des styles. Le corinthien en bas, le composite en haut, deux tous deux décorés de pilastres, couronnés par des corniches allongés en pierre de taille avec galerie à balustrades, et terminés par des lanternes surmontées de girouettes. Voilà le portait. Quant à l'intérieur, arcs en plein cintre, piliers carrés, le tout d'un tour, d'un massif qui pèse sur l'esprit autant que sur le sol.

Il faut convenir que le génie religieux de nos ancêtres s'entendait bien mieux en cathédrale que le génie simplement artistique des modernes, et que le style gothique tout gothique qu'il est y convenait bien mieux que le style grec ou romain. Le style gothique est séparé de celui-ci de toute la distance qui se trouve de l'idéalisme chrétien au matérialisme païen. Vous voyez votre âme s'élever vers Dieu avec cette agilité qui s'élance vers le ciel, comme elle pour paraître comprimée vers la terre par ces plaines cintres ou ces arcs surbaissés qui semblent se courber pour comprimer vos pensées. Ce jour ténébreux et

Nous pénétrons d'un sentiment de pieuse terreur qui invite au
 recueillement religieux. Quel est celui qui en entrant dans un
 temple gothique, ne s'est pas senti poussé par un sentiment
 intérieur à se prosterner, comme si il se trouvait un présent
 de Dieu lui-même. Et sous le point de vue artistique, car
 nombreuses colonnettes qui, comme les arbres d'une forêt,
 s'élèvent d'un même tronc, lancent de toutes parts leurs
 lambeaux pétrifiés, déguisent la masse par pillors sous
 leur multitude, et la force sous l'apparence de la légèreté.
 Ces ornemens aussi variés que la pensée qui laissent toujours
 à découvrir et à mener dans cette de nouvelles sensations
 de plaisir et de surprise. On peut voir une fois avec
 admiration un monument grec ou romain, on voit mille
 fois un monument gothique avec plaisir et on admire toujours.
 J'en appelle à la cathédrale de Soult comparée comparée à
 l'église épiscopale de Meaux que celle-ci paraît mesquine
 froide, sans pensée religieuse! Combien la première est
 saisissante d'effet, de grandeur et de majesté, comme la
 pensée religieuse y est partout symbolisée, comme on l'y

Sont entraînés à l'exaltation de l'âme vers la divinité. C'est tout ce qui possède la petite ville, mais cela seule vaut mieux que tous les monuments modernes de la grande. Pourquoi un si beau monument est-il en si petit lieu? L'en est tenté de demander en le voyant, où est la ville? d'une si belle Cathédrale.

Pour ne pas quitter les monuments, allons à la chapelle où sont les tombes des Ducs de Saxe, c'était autrefois la petite église des cordeliers, bâtie par le Duc René II, de 1477 à 1484.

Mais en passant, jettez un regard sur l'ancien palais Ducal, commencé par René II, en 1502, qui doit aujourd'hui se cacher à la gendarmerie. Il s'étendait primitivement jusqu'à la place Curieuse et à la préfecture, mais une grande partie en a été démolie pour bâtir le palais moderne de Stanislas, aujourd'hui la préfecture. C'est le grandiose remplacé par le mesquin. Remarquez le caractère de la façade qui domine sur la rue, malheureusement brisée par un angle qui en rompt

l'ensemble. Remarquez les corniches et les appuis de ces
fenêtres en boudins contournés; la porte mi-gothique mi-
renaissance, chargée d'ornement en arabesques ou découpés
parmi lesquels on distingue dans une niche le Duc Antoine,
l'épée levée comme pour frapper, couvert de sa cotte-
d'armes, de ses brassards, avec cette devise, *Respondeo aris*,
et monté sur un coursier au galop caparaconné comme
pour un jour de bataille. En haut les profiles de René
et d'Antoine avec les coiffures du temps (15^e siècle). Le
tout terminé par quatre pyramidions portés par autant de
pilastres. Cette porte curieuse est flanquée de deux fenêtres
à balcons saillants et à culs-de-lampe, dont la pointe est
terminée par des figures grotesques. Des semblables figures
se voient dans les ornements de la porte même. C'est un
bouff préchant dans une chaire; c'est un dingo
habillé en moine, tenant un livre sur du genoux, et
bien d'autres produits par l'imagination fantastique de
nos pères. Toutes ces figures font allusion à des moines du
couvent des Cordeliers qui étoit attenant au palais, qu'un

44.

malin sculpteur a siasi caricaturé.

Entrons dans la cour du palais et remarquons à voir
l'escalier tournant. On dit qu'on y montait à cheval; la
chose me paraît possible et ce n'est pas ici une métaphore.
Mais il y en avait un autre, où l'on montait dit-on en
voitures, pour le coup, c'est dans doute une figure de
rhétorique. Dans celui qui reste, on a pratiqué de
distances en distances des banes. Derrière chacun d'eux
niches qui lui servent aussi d'ornemens, une énorme
colonne en forme de noyau. La construction et l'effet
de cet escalier sont remarquables. Il conduisait à la
salle de réception, aujourd'hui vaste magasin à fourrage,
dont le plafond de chêne a été laissé apparent. La belle charpente
en bois de châtaigne. Toutes ces choses ne sont plus
que les débris d'un temps qui n'est plus. Dieu transite
gloria mundi.

On avait donné à ces bons jésus, les conducteurs de
Hannu, de grotesquement caricaturés sur la porte d'entrée
du palais Ducal, les gardes des derniers restes de

Duc de Lorraine, comme les chanoines de T. Denis avait
celles de nos rois. Les uns et les autres, moines et chanoines,
rois et Ducs, avoient été emportés par la tourmente
révolutionnaire de 93, tout à été ramené par nos rois
miterrains de 1814. François 1^{er} empereur d'Autriche, de la
famille de Lorraine, passant à Nancy, fit restaurer
l'église, établit les tombeaux de ceux anciens et institua
une fondation perpétuelle, pour que chaque jour il soit dit
une messe dans la sanctuaire de ce petit Campostanto Ducal.

Le premier tombeau qui me présente s'offre à nous, est
celui de Callot, ce graveur si célèbre dans les gothiques, dont
l'âme patriote répondit à Louis XIII qui l'invitait à graver
son siège de Nancy, « J'aimerais mieux mes coups de pinceau
que me déshonorer en perpétuant le souvenir de votre entrée
dans ma patrie. Il était né à Nancy et il y mourut à
l'âge de 43. Mais Callot est tête de Duc de
Lorraine! La puissance du génie précède la puissance
des mondes! C'est bien philologique. Cependant n'en
déplais à la philologie, je demanderais ce que Callot

46.

fait en pareille compagnie et c'est pour Callot que le
puissant empereur d'Autriche a fait restaurer la chapelle
sépulcrale de ses ancêtres? ou il y a des convenances, ou
Callot devrait être ailleurs. Il est vrai qu'il y est et
mesquinement qu'il a l'air de s'y être glissé par surprise
et tout honteux d'y être. Il s'y fait petit, modeste, et
dissimulant pour ainsi dire comme s'il craignait de
réveiller l'orgueil de tous ces potentats. au reste il est à
la porte, qu'ils parlent et Dieu sait la Voile de son.

Quatre sarcophages sont placés sous quatre arcades,
ce sont ceux d'Antoine de Naussémont, morte en 1447 et
Marie d'Ancoeur de femme. Ils sont couchés sur leur
tombeau, qui est entouré d'anges et de moines à l'entour
des beaux tombeaux des Ducs de Bourgogne placés au
milieu de Dijon. celui d'Henri de Naussémont morte en
1378 et d'Isabelle de Lorraine de femme. celui d'un
Duc d'Orléans morte en 1482 et habillé en guerrier du temps;
Enfin celui de Philippe de Fiesole, femme de René II,
morte en 1487. Elle est étendue sur son lit de mort et

vêtue en habits de religieuse. Cette statue est en pierre couleur d'ivoire
 la figure et les mains sont de couleur blanche. C'est un
 très-beau morceau de sculpture. La figure a surtout une
 expression de noblesse et de douceur extrêmement remarquable.
 Quoiqu'agée on voit par la finesse des traits que cette
 femme a dû être d'une grande beauté. Je désire que ce
 soit un portrait. Comment ce morceau a-t-il pu échapper
 aux marteaux révolutionnaires?

Parmi de tous les monuments de cette chapelle,
 celui qui attire le plus les regards, c'est le mausolée
 de René II, exécuté en 1518, dans lequel l'artiste semble
 s'être complu à nous transmettre tout ce que pouvait
 enfanter tout le mauvais goût de la renaissance, qui
 ne sait s'il a plus être gothique et ne veut pas être
 classique. C'est un mélange de petites statues, d'arcs,
 de chaines, d'aiguillons, de petites pilastres, d'arabesques,
 d'ornemens mesquins, les tout dorés ou peints en azur ou
 en vermillon. Lorsque tout ce fatras se trouve une statue
 du Duc prosternée devant un prie-Dieu, la Vierge lui a

apparaît. Les deux statues en plâtre, furent passablement
 par leur blancheur, au milieu du badigeonnage qui les
 entourant. Entre le Duc et la Vierge est un tableau en
 marbre noir incrusté dans le mur, sur lequel on lit une
 épitaphe en vers composés de quatre versets écrits en
 orthographe du temps. La première nous apprend que
 René était roi de Jérusalem et de Sicile, Duc de
 Lorraine et de Bar, comte de Guise et de Neuchâtel,
 d'Armoises et de Blamont. La deuxième nous dit,
 que Charles puissant Duc de Bourgogne, lui fit la
 guerre, pour lui conquiesse la Lorraine, mais que René
 le comprit en baillie puissante, et lui fit promettre
 d'acquiesce. La troisième nous apprend qu'il mourut en
 paix, lorsque le mort qui trop blessé, le tint touché du
 dard d'apoplexie, à l'âge de 63 ans. Enfin la quatrième
 nous fait paroître qu'il fut inhumé en ce Couvent dont
 il fut le fondateur, en Décembre l'an mil huit et cinq cent (1505)

Nous partons ensuite à la chapelle oucale, dans
 l'église de Conoir qui la précède nous remarquons deux



Chateau

Kismond

CHAPELLE DUCALE.

personnages en relief, incrustés dans la muraille. C'est Gérard
 d'Albauc et les blancs seigneur de Neauve de femme. Lorsqu'il
 en 1048, la baronnie fut divisée en deux, la baronnie
 Mosellane fut donnée à Gérard d'Albauc. Il est le chef
 de la maison baronnaie autrichienne aujourd'hui régnante.
 Dans ce petit monument est la simplicité l'a dans toute l'au-
 de la destruction qui s'attachoit à tout ce qui rappelait les
 grandeurs d'autrefois. Gérard est en habit de pèlerin, une
 croix sur la poitrine, un bâton à la main. Il avait dans
 toute fait le voyage de la terre sainte, et ce monument
 était destiné à la rappeler.

Nous pénétrons dans la chapelle ronde. C'est un
 octogone régulier de dix mètres environ de diamètre, surmonté
 d'une coupole élégante ornée de volutes d'angles et
 d'arabesques sculptés dans des cailloux, et qui se termine
 par une lanterne à jour. Au pourtour de cette chapelle
 s'élevaient sept tombeaux en marbre noir sur lesquels
 reposent une couronne, un sceptre et une main justice
 placés sur des coquilles en cuivre. Les tombeaux sont

56.

Séparés les uns des autres par deux colonnes en marbre noir
entre lesquelles figurent des génies portants des attributs
de la souveraineté. Les consoles en vases de couleur sont
séparées par des trophées d'armes et les portraits en
médaillons des différents ducs. Elles projettent dans la
sacristie une lumière lilas, dont l'effet colore assez
bien l'esprit d'une teinte mystérieuse. Au milieu de la
sacristie est un autel en marbre blanc, sur lequel
s'élève une statue de la Vierge flanquée de deux anges
agenouillés. Sur le devant repose un Christ aux
lombes, bon relief qui ne manque pas de mérite. La
porte d'entrée de la chapelle est surmontée de deux aigles de
Jérusalem, Naples, Bologne, Anjou, Aragon, Castille,
Galicie et Sicile.

Cette est la chapelle que Charles III commença
à ériger à la fin de sa famille, que Henri II son
fils termina, que Henri III embellit encore, que la
révolution française brisa et démolit, que François I^{er}
d'Autriche restaura, et où l'on transporta avec pompe

en 1826 les conduire sur l'eau de la maison de Lorraine
sur lieu où la terre de 93 les avait enfouis confusément.

De la Chapelle Duval nous nous rendons au
Musée. Il occupe trois salles de l'hôtel de Ville, quoique
moins considérable que celui de Dijon, l'un des plus
jolis musées de France, il manque cependant par de
morceaux remarquables. au milieu de cent cinquante
tableaux, environ, qu'il renferme, vous distinguez par de
colossales dimensions, une transfiguration que l'on vous
affirma être de Rubens, mais n'en croyez rien, Rubens
avait bien un autre coloris que ce ton terre et terreux.
Remarquez ensuite cette peste de Noire d'un mérite réel,
mais d'une vérité hideuse. Ce musée est riche de tableaux
de Guido, de Léonard de Vinci, de Sévignin, de Michel ange,
de Sarnesani, d'Amibal Carache, de Philippe de Champaigne,
et parmi nos modernes le S^r George terrassant le diable
de Rigler, de la bataille de Marengo d'Eugène Delacroix,
assez médiocre production, on connaît dans toutes les batailles
vous voyez du Cheval au galop qui n'avançant pas,

St.

des Sabus luis qui ne tombent pas partout de l'agitation
et pas de mouvement. Je préfère le sujet où la
situation commande aux personnages l'immobilité qu'ils
ont sur la toile. Mais ce qui dans ce musée parle plus
au cœur de ceux à qui notre ville glorieuse est encore chère,
c'est une décoration d'officier de la légion d'honneur qui
fut portée par l'empereur Napoléon, un sabre qu'il a
porté en Egypte et une épée de ses chœurs. Ce sabre
avoient été remis par le grand homme, au vénérable
général Brodard l'un de ses compagnons de gloire et
d'exil, qui en a fait cadeau à Nancy, de ville natale.

La bibliothèque est placée dans le bâtiment de
l'université. Elle contient 88.000 volumes choisis, c'est-à-dire celle
de Hanislat. On y voit un manuscrit de la main de
le grand art du gouvernement, il y a lieu de s'étonner
que cet ouvrage n'ait pas été livré à l'impression, il a
un grand nombre de belles maximes qui paraissent d'une sagesse juste
et d'une coupe benoîte et bon. On y a conservé un cuivre
de Collet. On y a réuni quelques monuments d'antiquité, c'est

un petit relief dérivé à l'occub. des carènes; (2) c'est une
 colonne milliaire trouvée dans les saas de la Moselle, là
 où jadis florissait l'ancienne ville de Scarpona, et où elle
 servait en nos jours à amarrer des barques de pêcheurs,
 laquelle nous dit avoir été élevée sous l'empire de
 Marc-aurel-Antoine, pour indiquer qu'il y avait des
 lieux gaulois de Médionatricum (Aoste) à Scarpona (3)
 C'est une inscription portant le nom de Rosemarte,
 divinité topyque dont on a peu d'ouvrages, malgré ce qu'en
 dit Dom Martin dans sa religion des Gaulois (3). Ce sont
 de petites meules à main, taillées à l'anglaise, appelées par
 les antiquaires Crusatiles (Crusatiles qu'on tourne à bras) dont
 on se servait pour mouler le blé, dont j'ai vu encore
 l'usage en Égypte et en Russie.

De plus curieux de visiter la salle d'asile; j'y trouvai
 réunis dans une salle peu spacieuse, environ dixantes enfants
 tous au-dessous de six ans, auxquels l'instruction est donnée
 en chantant, ainsi ils épellent les lettres de l'alphabet
 sur l'air à Vous dirais-je maman; Ils chantent les noms

Des nombres sur celui de Dupont mon ami, et l'éclat de
 maxime de morale, sur l'air de femmes sensibles. Ces
 chants sont extrêmes d'évolutions qui les mettent
 dans ce mouvement. C'est ainsi que l'on se repose,
 avec assez de bonheur, le problème de retenir, dans l'attente,
 huit heures par jour une réunion d'enfants, en satisfaisant
 à leur pétulance naturelle par le mouvement dans le repos,
 et à leur instruction sans faire naître les dégoûts et
 l'ennui. C'est un établissement d'une éminente utilité
 puisqu'il s'empare des enfants des ouvriers dans le
 temps où ils exigent le plus de surveillance de la part
 de leurs parents, ce qui permet à ceux-ci de s'acquies-
 scer librement à leurs occupations et qu'il commencent
 l'éducation morale de ces enfants, dès le berceau
 pour ainsi dire et avant qu'ils n'aient déjà contracté
 des germes d'habitudes vicieuses par le vagabondage.

Je dors au Heagy par la porte St. Nicolas et au
 bout du faubourg St. Pierre je traverse l'église de bon-
 secours laïque par Stanislas, sur l'emplacement où furent



TOMBEAU DE STANISLAS.

tues et ensevelis les Bourguignons et gens de Chastel de
 Bourgogne à la journée de Nancy (1476). C'est dans
 cette église que reposent deux ans mausolées d'un très-
 bon style, les restes vénérés de ce bon Stanislas, si cher
 à la mémoire des Français. Stanislas, vêtu à la
 Polonoise, repose sur un sarcophage, la croupe appuyée
 sur un coussin, la main droite sur un sceptre, la gauche
 et la main de justice à ses côtés. La Sorbonne à genoux
 le regarde avec douleur et tient un tableau où sont
 inscrites des bienfaits, la charité succombant sous le
 poids de ces regrets, vers des larmes entre ce deux
 femmes, un globe mi-partie veillé indique le deuil du
 monde. Cette image des regrets que laisse après lui un
 grand homme qui appartient à l'humanité tout entière,
 par les bienfaits qu'il a versés sur les uns et par le
 bel exemple qu'il laisse à tous, me paraît grande et
 belle. Le même tombeau renferme les cendres de sa fille
 Peczinskas, la vertueuse épouse de Louis XV (1768).
 In face de ce mausolée est celui que Stanislas

lui-même avoit fait élever à Catherine Opolinska sa
femme, morte en 1747. Sa veine est à genoux, un ange
semble l'entraîner vers le Ciel.

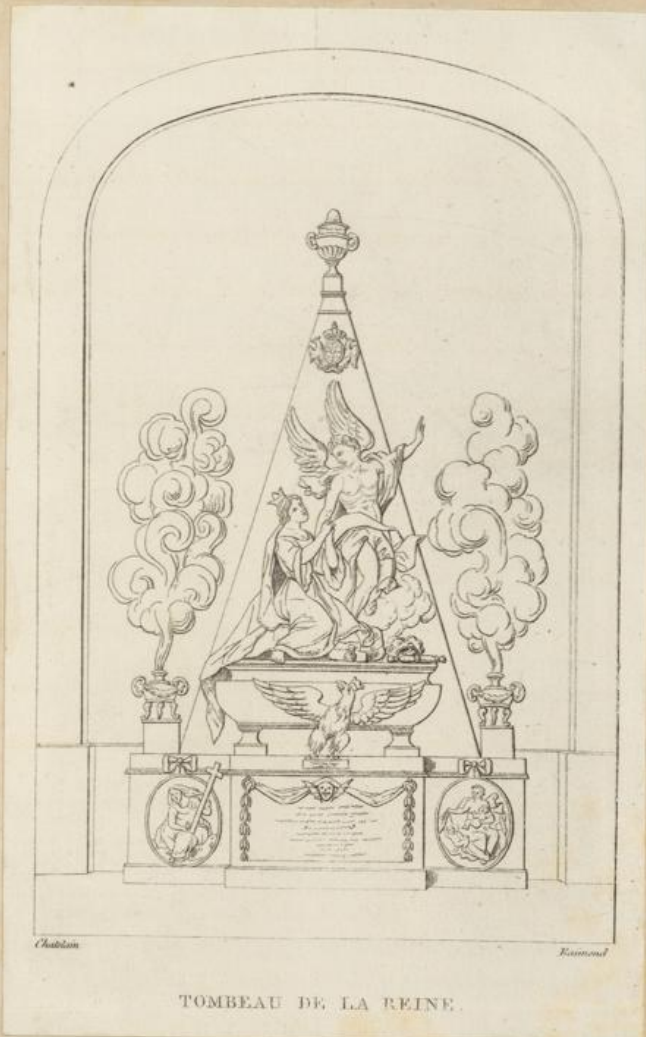
Neoi qui tiende aux souvenirs historiques, j'allai
visiter le lieu où le corps de Charles le téméraire fut
trouvé, couvert de sang et de boue, à l'extrémité
méridionale de l'étang de Jean, par Ingueirand
signate, évêque d'Autun, son confesseur, le lendemain
de la bataille où il périt. On y a érigé une Colonne
charmentée de la croix double de terraines. L'étang
n'existe plus, il a été desséché, mais l'on y voit
encore la croix, non pas celle qui a été érigée
dans le 18^e siècle, mais celle nouvellement placée;
on lit sur la base, comme on litait sur l'ancien
monument;

En l'an de l'incarnation,

Mille quatre-cent septante-six,

Veille de l'apparition,

Fut le Duc de Bourgogne occis



TOMBEAU DE LA REINE.

Et en bataille ici transit,
du croix fût mis pour mémoires;

Prinç Duc De Lorraine mercy,
Rendant à Dieu pour la Victoire.

On sait que le corps de Charles le téméraire fût
apporté en grande pompe à Nancy; que René Vint
lui jeter de l'eau benite et lui prenant la main: beau
Cousin, lui dit-il, Dieu aie Notre ame! Vous nous avez
fait moult maux et douleurs. Mais Louis XI n'était
il pas peu beaucoup dans la mort de ce beau Cousin!

(1) page 37) l'arc de triomphe qui sépare la place Stanislas de la place carrière
et dédié à Louis XV et portait son écusson, le rapport de la commission chargée
du projet d'exécution de la statue de Stanislas porte à la main droite dirigé vers
l'arc de triomphe doit indiquer l'image de Louis XV " qui a eut le
Lorraine et la Donna Mariaminte à Stanislas. Mais l'écusson dirigé
l'attitude de la statue n'a plus de sens. Dans tous les cas, comment un
stranger devinera-t-il un sens aussi subtil, lui qui n'aura pas
sous les yeux le rapport de la commission, qui pourrait seul le lui expliquer.